

2. Visées et réalités

Ariel & Guy Wagner

Fin janvier 2008 le „rapport d'évaluation préliminaire“ de l'année culturelle, qui constitue selon les auteurs „un premier pas dans le processus d'évaluation et de réflexion“ a été communiqué à la presse.

Ce rapport propose une évaluation quantitative des données statistiques disponibles. La question qui se pose donc de façon d'autant plus aiguë est la suivante: L'année culturelle, a-t-elle atteint les objectifs fixés?

Selon les déclarations du Coordinateur général, Robert Garcia, le programme a été conçu pour répondre à deux aspirations:

„– montrer le potentiel créateur d'une ville et d'une (grande) région, avec une valeur spécialement ajoutée pour l'année culturelle, et

– faire converger cette création de «terroir» avec le meilleur de la création de pointe européenne et mondiale.“

La programmation, en d'autres termes, devait „développer la coopération culturelle transfrontalière“, mais aussi, „contribuer à forger parmi la population un sentiment d'appartenance à la Grande Région, favoriser la coopération transfrontalière, le développement durable, la collaboration multidisciplinaire et les compétences culturelle et interculturelle.“

„Le projet s'est inscrit dans un programme de développement culturel durable incluant nouvelles infrastructures et nouveaux réseaux culturels, nouant des liens solides avec Sibiu (Roumanie), l'autre capitale culturelle en 2007. Un tel développement à long terme sera incontestablement l'impact le plus important de cette année culturelle.“

A propos de chiffres

„Le programme a généré environ 3,3 millions de visites (85% des événements pris en compte en ce moment) et a attiré à Luxembourg et dans la Grande Région un public venu du monde entier“.

Mais si „environ 43% de la population adulte du Luxembourg a assisté à au moins une des manifestations du programme 2007“, ce nombre a chuté à 17% en Wallonie et en Lorraine; les 23% en Sarre et en Rhénanie-Palatinat sont certainement dus à l'exposition consacrée à un des grands criminels des temps romains, l'empereur Constantin. Mais tout ce qui concerne les „barbares“ a actuellement le vent en poupe ...

Si pour Luxembourg, l'on peut donc par-

ler d'un succès relatif, il faudrait parler d'un flop pour la Grande Région: 2007 n'a pas été l'événement propulsant sa vie culturelle vers d'autres dimensions.

De toute façon, on peut interpréter des statistiques selon différents points de vue. Aussi, les explications auxquelles on nous confronte actuellement ont-elles été écrites à l'eau de rose: Aucun chiffre ne nous dit combien d'échanges transfrontaliers ont vraiment eu lieu, combien de visiteurs ont effectivement franchi les frontières, car „avoir connaissance“ du fait que l'année 2007 couvrait l'ensemble de la Grande Région, ne veut pas dire que l'on soit allé voir ce qui se passait chez les voisins.

On ne sait pas non plus si un seul projet pour mieux travailler ensemble est né au cours de 2007, voire si une Agence Culturelle Transfrontalière – appelons-la ainsi – en est le résultat. Force est de constater que pour ce qui est d'un „développement durable“, d'une „collaboration multidisciplinaire“, des „compétences culturelle et interculturelle“ – „Parole, parole“, aurait chanté Dalida! – absolument rien ne permet d'affirmer que l'année culturelle commune ait réussi „à forger parmi la population un sentiment d'appartenance à la Grande Région“.

Ce sentiment n'existe tout simplement pas. Du point de vue culturel, la Grande Région n'est même pas un „concept“.

Là, où les choses sont allées mieux, c'est dans les échanges avec Sibiu (Roumanie), et des deux côtés on doit constater avec plaisir que ces échanges ont été effectivement dynamiques et porteurs d'espérance.

Les carences de 2007

De quoi 2007 a souffert le plus?

Les statistiques ne le disent pas, mais les faits: d'un manque de visibilité et de lisibilité. La question se pose même si tout le monde qui a vu les cerfs bleus savait qu'ils étaient associés à la Culture, quitte à ce que le pourcentage de la population „informée“ ait été chez nous très élevé. Mais être informée ne veut pas dire „connaître“ et agir en connaissance de cause. Il y avait là un clivage que l'année n'a pas comblé, d'autant plus que la publicité était carrément mal faite: Honnêtement, qui s'est donné la peine ne serait-ce que de feuilleter un peu sérieusement le „programme“? Les annuaires téléphoniques sont plus lisibles que ça! Quant à la présentation des dépliants mensuels, ils étaient si peu attrayants qu'on les jetait comme les publicités – „keng Reklamme w.e.g!“ – qu'on reçoit le mardi



Photo: agoravox.fr

Grand moment de théâtre: Michel Bouquet, l'unique, a re-créé „L'Avare“. Pour cela, il ne lui fallait pas l'aide d'un cerf bleu.

sans qu'on les ait demandées. Et si, en moyenne, pour 70% des interrogés le projet 2007 était une „bonne chose“, cela veut dire qu'un tiers de la population ne savait rien en faire, voire le désapprouvait. Faudrait savoir pourquoi.

C'est là que le bât blesse. Les statistiques ne répondent pas au moindre pourquoi.

Le provisoire et le durable

„L'année culturelle 2007 a pris fin, mais l'aventure (re)commence de plus belle en 2008 ... comme on l'avait annoncé il y a un an déjà dans la préface du programme officiel.“

Les auteurs de cette phrase n'allaient pas si bien dire. En effet, ça (re)commence bien: liquidation officielle de la directrice du Mudam, remise en question des ateliers d'artistes à Bourglinster, phagocytose s'emparant de la Philharmonie: Bientôt, personne n'osera plus organiser de concerts ailleurs.

Et quand on pense qu'il n'y a même pas eu assez de deniers sonnants et trébuchants pour permettre à un Claude Lenners de réactualiser sa nouvelle création *Odyssey Reloaded* (cf. *kulturissimo* 1/2008) dans des conditions dignes d'une œuvre pareille... Encore heureux que Camille Kerger ait eu la possibilité de présenter son *Fintenzauber* au Grand Théâtre.

Mais était-ce le mérite du cerf bleu?